

## À LA «GRAND BOSTE» DE CONSTANTINE

## Les tics des T.I.C.

Ici l'anecdote dont je désire vous faire part en temps réel : je me suis rendu ce matin, le 4 juin 2008, vers les coups de 10h50 à la «Grande Boste» de Constantine qui est située, comme tout le monde le sait, au cœur même de cette ville pour retirer un peu d'argent, comme on dit couramment. Le décor général affiché sur les murs intérieurs et l'ordinateur muré aux murs de cette poste, apparemment accessible au grand public, donnent l'impression aux visiteurs qu'on est bel et bien à l'ère des TIC.

J'avance et je tire un ticket de la pointeuse moderne, installée il n'y a pas longtemps, – bien sûr nous sommes toujours dans l'ère des TIC –, le ticket porte le n°178, je lève la tête, je regarde l'affichage électronique – nous sommes toujours dans l'ère des TIC –, le n°869 guichet 3 y est inscrit et l'affichage est bloqué sur ce chiffre. Franchement, en comparant les deux numéros je n'ai rien pigé. J'avance encore un peu et je demande des explications au

préposé. Il m'explique d'un air savant – il s'est certainement inscrit à l'ère des TIC, mais à sa manière – que l'affichage à partir du chiffre 1000 revient à zéro. Cela veut dire pour moi qu'il y a 308 personnes avant moi alors qu'il y a réellement dans la salle, à tout casser, une cinquantaine de personnes. Cependant, faut-il que le compteur poursuive son comptage ? Par ailleurs, les nouveaux clients d'Algérie Poste continuaient à affluer et à tirer des tickets.

Le chiffre a dépassé largement les 200. J'ai tout de suite compris que les gens absents sont partis au café ou carrément chez eux, frustrés de n'avoir pas accompli leur mission tout en insultant la République. Je suis moi-même parti prendre un café. Revenu après environ trois quarts d'heure, j'ai constaté que l'affichage a quand même bougé d'un cran et le guichet portait le n°5, que les guichets étaient vides de guichetiers et les citoyens-clients attendaient toujours dans un désarroi



Photo : www.constantine.free.fr

indescriptible qui leur donne des tics (TIC). S'agissant d'un email, il ne m'est pas possible de continuer la description de ce manège par respect à la technologie de l'information et de la communication (TIC). Enfin et par respect à votre grand quotidien, je vous

laisse le soin de publier ou de ne pas publier ce texte et par la même occasion je vous autorise à remanier ce texte tout en gardant le scénario, je ne vous accuserais pas de censure. Meilleures salutations.

D. Nedj

M<sup>ME</sup> H. KHADIDJA

## Je persiste et signe...

Je maintiens ce que j'ai dit : si vous êtes sincère dans vos choix, pourquoi vous ne publiez pas les billets de ceux qui ont une opinion positive de ce cher pays.

Je vous ai adressé, il y a près d'un mois, un vox populi optimiste et vous ne l'avez pas publié. Cela s'appelle de la sélection et de la censure. Croyez-vous qu'on puisse construire quelque chose avec des critiques provenant d'une poignée de personnages irresponsables et inconscients qui portent de la haine envers leur pays ? Par rapport aux 34 millions d'Algériens, combien vous écrivent-ils pour vous dire que tout va mal ?

Et tous ces gens (sans être l'élite de ce pays, ni des riches), de simples citoyens, qui travaillent et qui arrachent leur pain quotidien avec beaucoup de difficultés mais avec de l'amour envers ce pays (...). J'ai beaucoup de choses à vous dire, malheureusement, je ne peux pas écrire tout un livre pour faire prendre conscience que la voie journalistique que vous avez choisie est très dangereuse et sème la haine et pousse au désespoir. Vous aidez les jeunes à voir noir en leur avenir au lieu de vous rendre compte sur tout ce qui se fait de positif autour de vous (à part ce qui fait mal). Quel pays n'est pas confronté à tous types de problèmes (corruption, violence, émeutes, chômage...) ? L'Algérie ne fait pas l'exception et les choses se mettent en place petit à petit grâce à la jeunesse qui s'accroche ici en Algérie (les étudiants, les travailleurs, les femmes, etc.) qui ont un grand espoir qu'un jour l'Algérie devienne une grande nation. Nous aimons ce pays et nous y croyons. Un jour ce sont des gens comme nous qui feront de ce pays une grande nation.

Croyez-vous que nous ne rencontrons pas tous ces problèmes que vous énumérez : travail, santé, argent, cherté de la vie, piston... ? Mais la lutte à améliorer les choses, à commencer par son propre comportement, et l'amour, surtout l'amour de ce pays, ce sont ces choses qui feront de l'Algérie une grande nation.

Les fleurs poussent également sur le fumier.

Amicalement à vous

Réponse de M. F.

Soyez persuadée que nous passons tout ce que nous recevons. Faut-il faire appel aux lecteurs «positifs» pour qu'ils s'expriment ?

Nous n'avons aucun intérêt à noircir un tableau que chaque Algérienne, chaque Algérien, voudrait voir lumineux.

Quant aux jeunes, ils ne pensent pas comme vous. Ils me disent, là où je vais, que nous leur donnons l'amour du pays, qu'ils veulent rester ici et lutter... Et vous savez pourquoi ? J'exprime souvent mon étonnement : «Comment, en étant si pessimistes, nous pouvons vous communiquer cet espoir ?» Ils nous répondent alors : «Ce n'est pas du pessimisme ! C'est le reflet de la réalité que nous voyons autour de nous ; ce ne sont pas les mensonges habituels des politiques... Grâce à vous, nous avons une lueur d'espoir parce que nous savons que tout le monde ne nous ment pas et que certains nous disent la vérité. Bien plus, ils nous parlent d'une Algérie haute et digne, où il faisait bon vivre. C'était l'Algérie de nos parents qui nous disent, eux aussi, la même chose. Ce n'était plus l'Algérie de la colonisation. Des Algériens, dans leur

pays indépendant, ont pu relever le défi et construire un grand rêve. Personne ne voulait quitter le territoire national et les étudiants qui partaient aux Etats-Unis, au Canada et en Europe, revenaient tous. C'est ce rêve qui nous donne envie de rêver à nouveau.»

Voilà le langage que m'ont tenu des jeunes à Constantine et à Souk-Ahras, à Béjaïa et à Oran, à Tlemcen et à Annaba ! Qu'ils s'expriment ici, souvent maladroitement et avec la rage au cœur, n'est pas bien grave ! C'est une soupape de sécurité qu'il faut accepter pour ne pas les étouffer totalement.

Quand ils parlent ici, qu'ils écrivent des poèmes, même explosifs, qu'ils l'accompagnent de musique insupportable pour nos pauvres oreilles d'adultes, c'est bon à prendre ! Ecoutons-les ! Si nous savons le faire et rien que pour cela, vous verrez qu'ils jetteront les pierres avec lesquelles ils menacent les édifices publics et que la haine se dissipera de leurs visages...

## Réponse d'un lecteur

Bonjour, Madame H. Khadija,

Ô combien est salutaire la rubrique Vox populi ! C'est mon avis et peut-être l'avis de la majorité des lecteurs du quotidien *Le Soir d'Algérie*. Pourquoi vous paniquez à la moindre lueur de liberté d'expression ? Pourquoi vous tuez dans l'œuf tout débat contradictoire ? N'est-il pas urgent de laisser les Algériens s'exprimer comme ils l'entendent ? «Que me servirait que ma patrie fût puissante et formidable, si, triste et inquiet, j'y vivais dans l'oppression et dans l'indigence ?» (Jean de La Bruyère, *les Caractères*). Il y a trop de négatif qu'il faut dénoncer par une expression libre et objective. La petite fenêtre ouverte aux lecteurs par le journal est une avancée considérable dans le champ démocratique. Je ne cautionne pas l'invective mais je suis pour le débat constructif. Il est temps de ne plus voir en chaque Algérien un bulletin de vote. Il est temps de considérer l'Algérien comme un citoyen adulte et responsable et non lui endosser de force une passivité mortelle.

Maintenant, j'écrirais comme un enfant pour que vous puissiez me comprendre Madame.

«Papa travaille manœuvre chez un patron qui a pour capital 2 brouettes, 10 pelles et 10 pioches, et l'Etat lui a donné un marché pour 10 milliards, il paie papa 500 DA par jour. Une fois je suis tombé malade, papa n'avait pas d'argent pour me soigner car il n'avait pas d'assurance et le dispensaire ne donne pas de médicaments gratuits. J'avais des boutons partout et la maîtresse m'a renvoyé de l'école en me disant que les boutons sont contagieux. Comme je n'allais pas à l'école, maman a fait des galettes que j'ai vendues au bord de la route. Elle m'a dit que je dois aider mon père pour payer l'eau et l'électricité. En vendant les galettes, j'ai gagné de l'argent que j'ai donné à papa, il était content et il m'a dit je vais te soigner mais tu ne retourneras plus à l'école. J'ai dit pourquoi ? Et il m'a dit que c'est pour vendre les galettes. Moi aussi j'étais content pour ne plus aller à l'école car papa a toujours dit qu'il y a des médecins, des ingénieurs, des architectes chômeurs. J'ai dit alors pourquoi aller à l'école pour devenir chômeur ? J'ai accepté le travail de vendeur de galettes pour aider mon papa et éviter à maman d'être tabassée par papa à chaque fois qu'elle lui dit qu'il n'y a plus d'huile. Depuis que je vends les galettes, c'est moi qui paye l'huile, le café, le sucre, le savon, la facture d'eau et d'électricité. Je suis devenu adulte à l'âge de 10 ans et maman et papa sont tout contents.»

Sans rancune.

Amar (Zaki\_ben35@yahoo.fr)

HUMEUR  
«Ce jour-là,  
nous serons  
enfin  
des hommes,  
mon fils»

L'homme, cet éternel insatisfait, chaque fois qu'il réalise un exploit, il veut en réaliser un autre. Omar Khayam est le père de l'astronomie. Le premier observatoire, il l'a construit à Ispahan. Depuis, ses travaux ont été repris et développés. Le résultat est époustouflant ! Des fusées sont envoyées dans l'espace et chaque jour, on aspire à percer un petit chouïa du secret de l'univers. Un autre exploit, digne de ce nom, l'union économique européenne ; cependant pour réussir un tel exploit, il faut boudier la désunion et les guerres fratricides. Encore un autre exploit : ils avaient 18, 20, 23 ans et ils avaient pris en main le sort de toute une nation. Ils avaient décidé de libérer leurs pays de l'occupant et ils ont réussi, les petits ! Ne dit-on pas que la maturité n'a pas d'âge ?

De nos jours, le défi en Algérie trouve son synonyme dans le mot «réforme». A ma connaissance, aucune réforme n'a été achevée ou réussie. 1 200 km de côte et des ressources halieutiques considérables.

Malheureusement, le secteur de la pêche se débat dans des problèmes interminables dont le prix onéreux de l'équipement... Conclusion : *makach babour, makach flouka, makach poisson*.

L'Algérie est un pays très vaste, très beau, le plus beau de toute la région méditerranéenne, une histoire séculaire, une culture très riche et très diversifiée qui a besoin d'être mise en valeur. Qu'en est-il de tout cela ? Selon nos responsables qui gèrent la (culture), la culture algérienne se limite à du *tbet* et de la *ghaïta*. Selon le film *Carnaval fi dachra*, cela c'est de la cultchoure. Cerner la culture algérienne revient à faire une étude très approfondie sur notre algérianité, mais cela est encore une tout autre et longue histoire. En 2006, 900 000 touristes sont allés renflouer les caisses tunisiennes. Par un excès très exagéré de parcimonie, supposons que chaque Algérien dépense durant son séjour 3 euros, cela fera pour notre «*beled chakik*» une recette de 2 700 000 euros !

Le secteur de l'éducation : ils se comptent sur les doigts d'une main les élèves qui savent exprimer leurs idées dans un langage clair et correct. Le handicap de la langue est gravissime parce que peuple qui ne sait pas s'exprimer est un peuple muet et un peuple muet est un peuple que l'histoire oublie. Le défi nécessite volonté, rigueur et persévérance. Son fruit est l'exploit. Les exploits, quels qu'ils soient sont le fruit de la persévérance accrue d'hommes fidèles à leurs défis. Lorsqu'un jour, nous réussirons, ne serait-ce qu'une seule réforme, ce jour-là nous serons enfin des hommes, mon fils !

Dalila